

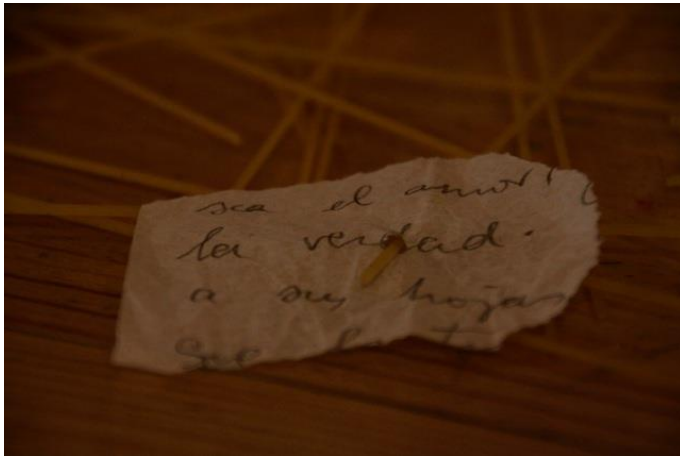
PORTRAITS 2.4.9.

Une proposition poétique qui dresse le portrait d'habitant-e-s à travers le théâtre d'objets.



©Cerise Peroua





« Je ne dis les autres, sinon pour
d'autant plus me dire »
(Montaigne)

©Cerise Peroua

Ce projet s'adresse aux organismes et institutions travaillant auprès de tous types de public (hors scolaire), en particulier ceux qui, pour des raisons économiques, médicales, juridiques ou sociales, sont exclus du circuit théâtral. Cette exclusion est souvent synonyme de repli sur soi. Ce projet permet ainsi un accès aux citoyen-ne-s à la culture, dans un esprit de confiance, de dialogue et d'ouverture.

Nous proposons de dresser le portrait de 6/7 usagers d'une structure, et d'en restituer les traits lors d'un moment théâtral, à travers le jeu d'acteur, le théâtre d'objets, le mouvement et la voix.

Le projet s'intitule **Portraits 2.4.9**, parce qu'il nous faut 2 heures d'entretien, 4 jours de préparation, et 9 minutes de spectacle par personne interviewée.

La présentation du portrait se fait, de préférence, en présence de l'interviewé. Celui-ci peut être invité à participer à son propre portrait. Il peut accepter ou refuser cette invitation. Il peut indiquer ses désidératas par rapport à la présentation de certains traits liés à sa vie privée, mais il ne peut interférer dans le processus artistique des portraitistes. Ceux-ci travaillent en bonne intelligence avec l'interviewé, et le rendu est fait de tact et de poésie...

Un vidéaste filme également les processus de collectage et de création pour monter un film court qui est ensuite laissé à la structure d'accueil comme trace de l'expérience artistique vécue.

Par ailleurs, la présentation valorise les personnes dont le portrait est brossé, et ce, tant vis-à-vis d'eux-mêmes que vis-à-vis de leur entourage. C'est un moment unique, en rupture avec le quotidien. C'est une occasion de renforcer le lien social : l'interviewé sort de son isolement et l'intervieweur de ses préjugés ! Le théâtre d'objets permet de dresser des portraits avec

distance et humour. Ce type de théâtre apporte une légèreté de propos et son pouvoir métaphorique crée de multiples niveaux de lecture qui correspondent aux multiples sens qui se dessinent lors d'un portrait.



« Oublie ta famille, donne des forces aux inconnus, penche toi sur les détails, pars où il n'y a personne ... »
(Peter Handke)

©Cerise Peroua

Ce projet est né du travail de stages proposés par la **Cie Philippe Genty** et encadrés par l'artiste **Éric de Sarria** qui a eu l'envie d'ouvrir ce principe à des personnes extérieures : inviter des volontaires à se faire dresser le portrait, avec comme seules contraintes de consacrer au "peintre" deux heures de son temps pour répondre à ses questions et être avec lui.

« J'ai eu envie de mettre l'anonyme en avant et en lumière. Pour moi, le monde est peuplé d'héroïsme, le héros se cache dans l'apparente banalité de notre quotidien. Il est notre voisin, et nous ne le voyons pas. Dresser le portrait de quelqu'un, c'est lui donner l'opportunité de se re - raconter, de se représenter devant les yeux des autres et, bien sûr, et surtout, devant ses propres yeux. Dresser un portrait, c'est faire le pari de l'écoute de l'Autre tant de notre part que de la personne interviewée qui trouve là, dans un jeu de miroir, l'occasion de réfléchir sa vie, avec distance, tendresse et humour, voire même de faire la paix avec elle-même. Elle peut ainsi constater la beauté de son chemin parcouru, les victoires remportées, le travail sur elle-même déjà accompli ». (Éric de Sarria)

Mots de tête Compagnie est une structure associative, créée en 1995, qui encadre les activités de ses adhérents porteurs de projets artistiques et/ou pédagogiques. Elle a développé des collaborations avec différentes compagnies en France, en Australie et en Espagne, et avec des institutions en Égypte, en Afrique du sud, et en Russie.

Le projet Portraits 2.4.9 a déjà été proposé et réalisé au Centre de Médecine Physique et de Rééducation de Pionsat.

Déroulé de l'opération



L'opération commence par un travail de la part des structures environ deux - trois mois avant la date de présentation : il leur faut faire connaître le projet, par voie d'affiche, presse, lettre interne, newsletter, site web, bouche à oreille, etc... afin de « recruter » 6 à 7 volontaires (il peut y

avoir un ou deux désistement(s) de dernière minute).

Ces volontaires doivent être obligatoirement disponibles 2 heures à J-3 (appelons le jour j, le jour de la présentation) soit chez l'interviewé, soit dans un lieu convenu entre vous et lui. Les interviews s'échelonnent tout au long de cette journée et seront menées par 2 intervieweurs.

Les répétitions ont lieu sur trois journées J - 2, J - 1 (soirs inclus), et le jour J. La présentation quant à elle, peut avoir lieu le jour J dès 17h45.

Une seconde présentation peut être rejouée le soir dès 20h45, dans le même lieu ou dans un lieu proche de celui-ci.

Ce travail en commun aboutit à un temps convivial de présentation de deux heures environ, reconductible dans l'espace et le temps. Le lieu de la représentation n'est pas nécessairement une scène de théâtre, mais peut être le lieu de vie de l'interviewé, ou tout autre lieu en capacité d'accueillir la restitution pourvu que cela ait du sens avec le projet.



Notes biographiques d'Éric de Sarria, Initiateur du projet



Éric de Sarria

Il a travaillé avec Vicky Messica et Philippe Genty (*Dérives, Dédale, Zigmund Follies...*). Le premier lui a donné la passion du Verbe, le second celle de l'Image. Tout en continuant sa carrière d'acteur, essentiellement avec Philippe Genty, il fait des mises en scène en France et à l'étranger.

Il vient de créer *Un Certain Nez*, d'après la nouvelle du Nez de Gogol, avec les acteurs-marionnettistes du Teatr Obraztsov à Moscou... Il travaille avec Xavi Bobès de la cie Playground depuis 2002, et le conseille sur plusieurs spectacles, dont le dernier s'intitule *Monstres*. Par ailleurs, Il assiste Philippe Genty dans ses stages ou créations (*Boliloc, Ne M'oublie Pas*).

Il a également été regard bienveillant sur le spectacle *Degrés* de l'Insolite cie et accompagne actuellement le spectacle *Frère(s)* de la cie Les Maladroits.

Notes biographiques des Intervieweurs

La Compagnie Les Maladroits



Créée en 2008, la Compagnie Les Maladroits se définit comme un collectif d'artistes au service d'un projet commun composé de **Hugo Coudert-Vercelletto**, **Benjamin Ducasse**, **Valentin Pasgrimaud** et **Arno Wögerbauer**. Quatre pour s'épauler, quatre pour échanger, quatre pour

questionner, quatre pour se compléter, quatre pour inventer...

Tous comédiens, chacun à l'initiative de projets et de créations, chacun avec ses compétences ; plasticien, metteur en scène, constructeur.

Tous ont le même goût du théâtre, celui qui croise les genres et les disciplines, où l'objet, l'objet de consommation, l'objet-pauvre et récupéré, détenteur de mémoires et d'histoires, occupe une place centrale.

Tous avec l'envie de raconter des histoires, de les écrire au plateau, pour les partager ensuite ; parler de ce qui nous entoure et nous anime ; puisant, selon les réflexions du moment, dans l'actualité, l'histoire, le politique ou le social. Leur théâtre est une tentative d'éclairer le présent, avec humour souvent ; proposer le pas de côté, celui qui permet de trouver un regard sensible, décalé et engagé.

« J'ai croisé les Maladroits en 2013. Depuis, nos routes n'ont cessé de se croiser, au point d'en devenir parallèles.

Leur expérience, leur sensibilité, leur rigueur et méthodologie du travail de recherche autour du théâtre d'objets m'ont convaincu qu'ils pouvaient être des partenaires idéaux pour le projet 249.

Les portraits qu'ils ont déjà tracés des lieux (et des êtres qui y habitent), à Nantes et à Mirepoix, montrent leur qualité d'écoute et leur maîtrise dans leurs restitutions à la fois subtiles, humoristiques et pertinentes.

Les personnes dont ils ont fait "le portrait" se sont reconnues à travers les objets que Les Maladroits ont, avec adresse(!), choisis.

Comme dans ma démarche, la leur consiste à décloisonner le théâtre, à l'ouvrir sur la société, à permettre une mise à distance de soi vis à vis de soi, dans un souci de se réapproprier l'histoire de sa vie.

Le projet 249 est un projet à partager. Mais il est aussi à porter, et les Maladroits sont ceux qui sauront le faire avec le plus de qualité humaine et artistique, surtout si ce projet s'ancre dans la région Bretagne et/ou Pays de Loire. » (Éric de Sarria)



©Damien Bossis

Hugo Coudert-Vercelletto

Il est musicien, jongleur et comédien. Enfant, il se passionne pour la harpe classique. Puis, après 10 ans au Conservatoire de Région de Nantes, il abandonne sa harpe pour se consacrer à la clarinette et à la clarinette basse. Adolescent, il se met également au jonglage et fait ses premiers pas sur scène avec le *Livet Circus*. Depuis quelques années il se frotte à d'autres univers artistiques en tant qu'interprète. Il danse avec la compagnie *Des Individualisé(e)*. Il est musicien, jongleur et acteur pour la compagnie *On Vous Emmène* et le *Théâtre 100 Noms*.

Il est regard extérieur pour le Mito Circus du collectif *Mobil Casbah*. Quand le printemps enlève son manteau, il dirige aussi le montage de chapiteaux et organise des événements avec le collectif *Mobil Casbah*. Son parcours est marqué par plusieurs collaborations : Katy Deville et Christian Carignon (*théâtre de Cuisine*) l'ont éveillé à la dimension cinématographique du théâtre d'objet, Éric Blouet (*cie Kumulus*) à la sincérité du moment présent, Anne Reymann (*Cie Ex-Nihilo*) au plaisir concret du mouvement abstrait, Claire Heggen (*Théâtre du mouvement*) à la précision nécessaire du rapport corps-objet, Stéphane Filloque (*Carnage Production*) à l'art d'être ridicule avec sérieux.

Benjamin Ducasse

Il est comédien, metteur en scène, et constructeur. Formé au conservatoire de théâtre de Nantes sous la direction de Philippe Vallepin, il se professionnalise avec la *Cie les Maladroits* et le *Théâtre Pom'*. Il se forme au théâtre d'objets et à la marionnette avec Christian Carrignon et Katy Deville (*Théâtre de Cuisine*), Pascal Vergnault (*Théâtre pour deux mains*),



Serge Boulier (*Bouffou Théâtre*), Charlot Lemoine (*Vélo Théâtre*), Jacques Templereau (*Théâtre Manarf, Marmite Production*), Agnès Limbos (*Cie Gare Centrale*), Didier Gallot-Lavallée (*Royal de luxe*), et Yannick Pasgrimaud (*Marmite Production*).

Au clown avec Bonaventure Gacon (*Cirque Trotola*), et Gérard Gallego. Au mime corporel avec Fabrice Eveno, Grégory Gaudin, Philippe Schuler et Florian Butsch. À la danse contemporaine avec Anne Reymann (*Ex Nihilo*), Benjamin Lamarche (*Cie Claude Brumachon*) et Rodolpho Araya. A la cascade burlesque avec Stéphane Filloque (*Carnage Production*). Au boniment avec Bernard Colin (*Cie Tuchenn*).

Outre ses rôles dans les spectacles de la compagnie *Les Maladroits*, il joue avec le collectif *Totoblack* dans le « PhotoMob », un entre-sort photographique forain. Il assiste Éric de Sarria à la mise en scène de *Frères* et met en scène « les 4 Petites formes brèves relativement courtes » au sein des *Maladroits*. Il jouera prochainement le rôle de *Costa le rouge* dans la pièce du même nom avec la *Compagnie Dans l'Arbre* (Lille).

Valentin Pasgrimaud



Il est comédien, marionnettiste, et plasticien. Il est le co-fondateur et co-directeur artistique de la *Compagnie les Maladroits*. Il a tout d'abord étudié à l'École des Beaux-Arts de Nantes, dont il sort diplômé en 2009. Il construit depuis un parcours artistique où se mêlent le théâtre et les arts plastiques, en lien avec

les objets du quotidien, développant plus particulièrement un travail sur le théâtre d'objet et les formes animées. Sa formation au métier de comédien passe autant par les créations de la compagnie que par de nombreux stages. Il se forme au théâtre d'objets et de marionnettes avec Christian Carrignon et Katy Deville (*Théâtre de Cuisine*), Éric de Sarria et Nancy Rusek (*Cie Phillippe Genty*), Pascal Vergnault (*Théâtre pour deux mains*), Serge Boulier (*Bouffou théâtre*), Charlot Lemoine (*vélo théâtre*), Jacques Templereau (*Théâtre Manarf, Marmite Production*), Agnès Limbos (*Cie Gare Centrale*), Didier Gallot-Lavallée (*Royal de luxe*), et Yannick Pasgrimaud (*Marmite Production*). Au clown avec Bonaventure Gacon (*Cirque Trotola*), Éric Blouet (*Cie Kumulus*) et Gérard Gallego. Au mime corporel avec Claire Eggen (*Théâtre du Mouvement*), Fabrice Eveno, Grégory Gaudin, Philippe Schuler et Florian Butsch. À la danse contemporaine avec Anne Reymann (*Ex Nihilo*), Nancy Rusek (*Cie Phillippe Genty*).

Depuis novembre 2015, il joue dans le spectacle *Il était une deuxième fois*, création 2015 du Théâtre pour deux mains mises en scène par Pascale Vergnault et Guillaume Gatteau. En tant que plasticien, il crée avec son comparse Arno Wögerbauer « Scotch », une série d'installations plastiques urbaines à géométrie variable, à Nantes (2011, 2012), Angers (2012), Strasbourg (2013), Rablay sur Layon (2014).

Arno Wögerbauer

Il est plasticien, marionnettiste et comédien. Après des études d'Histoire et d'Arts du spectacle à Nantes puis à Rennes, il se forme au clown avec Bonaventure Gacon (*cirque Trotola*), Gérard Gallego (*Cie Instants présents*) et Éric Blouet (*Cie Kumulus*), à la marionnette avec Yannick Pasgrimaud (*Cie les Aphoristes*), Pascal Vergnault (*Cie pour Deux mains*) et Pierre Tual (artistes associés au *Tas de Sable*), au texte avec Philippe Marteau et Mélanie Leray (*Théâtre des Lucioles*) et Benoît Bradel (*Cie Zabraska*), à la danse contemporaine avec Anne Reymann (*Cie Ex-Nihilo*), au théâtre gestuel avec Fabrice Eveno (*Cie Bagamoyo*), au théâtre d'objet avec Christian Carrignon et Katy Deville (*Théâtre de cuisine*).



En septembre 2014, il participe à une formation longue avec la *compagnie Philippe Genty* (Éric de Sarria et Nancy Russek) où il poursuit sa formation autour du corps et des formes animées. Au printemps 2015, il participe à un cycle de formation sur le théâtre d'objet avec Christian Carrignon, Katy Deville, Agnès Limbos, Guillaume Istace, Charlot Lemoine et Jacques Templeraud. En tant que plasticien, il conçoit, en 2011 avec Valentin Pasgrimaud, le projet « Scotch », une série d'installations plastiques et urbaines. En 2014, il impulse au sein de la compagnie le projet « Glanons, glanez », collection et installation d'objets.

Notes biographiques de François Langlais, vidéaste

François Langlais



Il est photographe autodidacte. Depuis 2008, il prend des photos principalement en argentique mais aussi en numérique selon les projets. En 2009, il obtient une maîtrise d'histoire contemporaine à l'université de Rennes 2. En 2011 et 2012, il suit la formation de technicien audiovisuel à l'ESRA Bretagne pour développer ses compétences en cadre, montage, lumière. En 2013, il co-fonde RONIN Production, société de réalisation audiovisuelle où il occupe les postes de réalisateur et cadreur. Il y réalise des clips musicaux, des reportages et des films de communication. En 2015, il suit la formation « Savoir éclairer un film documentaire » auprès de Films en Bretagne. Aujourd'hui, il est réalisateur et photographe indépendant. Il travaille pour des sociétés de production audiovisuelle, pour des compagnies de théâtre, des groupes de musique. Il forme également des adultes à la photographie et à la vidéo numérique. En parallèle il développe ses projets personnels, vidéo et photo, qui s'articulent principalement autour d'une approche documentaire.

« Mon travail se divise en deux approches, qui sont en train de se réunir progressivement. D'un côté une approche documentaire que je développe à travers les films de communication, les reportages photo et vidéo que je réalise. De l'autre une approche plus personnelle et artistique : photographie en noir et blanc, portraits, atmosphères sombres...

Grâce à des travaux récents, j'ai développé l'envie d'axer mon travail auprès des personnes qui sont « oubliées ». L'important pour moi ce sont les gens. Ce qu'ils ont à raconter, ce qui les fonde en tant qu'êtres humains. Leurs convictions mais pas seulement, il y a aussi cette infinité de détails du quotidien qui constituent une personne, un caractère. C'est à cela que je veux m'atteler, documenter toute la complexité de parcours et de vécus qui nous rendent unique et nous modèlent. Ce qui tient les gens debout. Je veux documenter le sensible, l'indicible. L'humain. Aujourd'hui mes outils sont à la fois la photographie et la vidéo, que je souhaite mêler dans mes travaux. Afin de développer un cinéma documentaire qui emprunte à l'esthétique du cinéma social anglais et la rigueur d'écriture du documentaire d'auteur. Je souhaite raconter des histoires qui ont un sens tout en cultivant une dimension poétique dans le traitement de l'image ». (François Langlais)

Note d'intention du film

Il s'agit de garder une trace de notre passage dans les différentes structures, de la rencontre, du processus de témoignage et de retransmission. Ce film sera réalisé avec une perspective documentaire, qui laissera place à la poésie de l'instant. En mêlant voix, sons, photographie et vidéo, le réalisateur racontera ce que le spectateur ne verra pas pendant la représentation, c'est à dire le processus créatif, la rencontre entre les intervieweurs et les participants au projet Portraits 249, ainsi que les échanges entre les artistes eux-mêmes pour fabriquer les différents portraits. On entendra parfois les voix de ceux qui ont partagé une partie de leurs histoires, captées lors des interviews, il y aura aussi les sons de l'endroit qui nous accueille, des personnes qui le traversent. Mais aussi, le film permettra de prendre un peu de recul, d'élargir le champ de vision : il donnera à voir les endroits où les participants travaillent tous les jours : l'atmosphère, les gestes du quotidien, les bâtiments qui accueillent ces vies qui se réparent et s'orientent. Les gens qui y évoluent, les objets, un regard...bref, l'univers de ceux qui habitent ces lieux.

À la manière d'un journal, ce film nous racontera le déroulement de l'histoire de Portraits 249 dans chaque structure. Parfois, le réalisateur s'invitera en narrateur, pour témoigner de ce qui ne peut pas toujours être filmé ou pour créer un lien entre les différents moments du processus.

Puis, il ne faut pas oublier l'imprévu, l'impromptu, ce qui ne peut pas s'écrire à l'avance. Une situation, une lumière, un élément venu de l'extérieur ? Ainsi le dispositif vidéo n'est pas pensé comme un cadre contraignant plaqué sur la réalité de l'intervention, mais plutôt comme un regard, une attention portée sur les gens, sur le processus du projet 249, qui s'adaptera aux circonstances. Il se nourrira des rencontres, des détails et des aléas du direct. La technique sera d'ailleurs légère et discrète : un appareil photo pour les images fixes et en mouvement, un enregistreur sonore, un micro.

Au final, c'est un film documentaire court d'une dizaine de minutes qui sera confié à chaque structure quelques jours après notre passage dans leurs murs. Pour qu'elles puissent avoir un souvenir sensible de l'expérience à laquelle elles auront participé.

Présentation des Structures



Lever le Rideau

Lever le Rideau est un chantier d'insertion basé à Redon, spécialisé dans l'artisanat du spectacle depuis décembre 2000. Cette structure accueille entre 18 et 25 salariés à l'année. Ils sont pilotés par 3 encadrants, et répartis en 3 ateliers : couture, structures et flight-case, décors et accessoires.

L'action de « Lever le rideau » est double : une action de production (soutien technique au développement culturel local, régional et national), et une action d'insertion (aide aux salariés dans leurs démarches d'acquisition d'autonomie, de formation, et d'emploi). Grâce à une méthodologie de projets innovante, il met en situation de travail des personnes en difficulté dans une dynamique « d'entreprise simulée à production réelle », où chaque salarié participe au développement de projets de A à Z.

Mod'Récup

Née en décembre 2006, ce qui en fait la première ressourcerie de Bretagne, Mod'Récup est une Ressourcerie basée à Bain-de-Bretagne gérée par l'association intermédiaire Mode d'Emploi. Son principe : gérer la collecte et le tri des déchets, les réparer et les revaloriser en atelier, puis les revendre dans un magasin solidaire. Également chantier d'insertion, Mod'Récup encourage les parcours d'accès à l'emploi et à la formation : ses salariés sont en contrat aidé pour découvrir un métier et acquérir de l'expérience, et son personnel est composé de conseillers d'insertion. Leur but : une réinsertion durable sur le marché du travail.

À travers leur volonté d'action pour l'environnement, de développement d'une économie solidaire et de coopération, les ressourceries participent activement à la transition nécessaire de nos modèles pour relever les défis de demain.

Les Ateliers du Pâtis

(En discussion)



Depuis 1972, les Ateliers du Pâtis, situés à Redon et gérés par l'ADAPEI 35, ont établi un partenariat fructueux avec les entreprises et les particuliers du pays de Redon.

Ils emploient 150 ouvriers handicapés répartis sur 7 chantiers, encadrés par des professionnels. En parallèle, une équipe pluri-professionnelle contribue quotidiennement à leur insertion professionnelle, sociale et personnalisée. Ils élaborent également un programme d'activités de soutien médico-social et éducatif en vue de favoriser l'accès à l'autonomie.

Leur activité leur permet d'intervenir pour des travaux de manutention, d'emballage mais aussi pour des prestations de services tels que le ménage d'entreprise, le repassage ou même l'entretien d'espaces verts. C'est un lieu de travail mais aussi un lieu de parole, d'échange, d'écoute, de soutien où s'exerce l'autonomie et la responsabilité dans et par le travail.

Pourquoi ces trois structures ?

Si notre projet est destiné très largement à des structures du social qui soutiennent des personnes en difficulté économique, sociale ou médicale, notre projet a trouvé un écho particulier dans trois chantiers d'insertion.

Ces structures redonnent une chance professionnelle à des personnes investies au parcours difficile. Ce sont aussi des lieux où le personnel est en lien étroit avec les usagers, et dont nous avons le soutien enthousiaste. Enfin, ce sont des lieux où l'objet a une place prépondérante : pour les créer ou les réparer, l'objet fait partie du quotidien professionnel des usagers. De plus, ces trois structures ont déjà travaillé ensemble et continuent d'entretenir des liens privilégiés (projets, soutien, salariés).

C'est pourquoi il nous apparaît que l'intervention d'une compagnie de théâtre d'objets est porteuse de sens et d'inspiration.

Actions de sensibilisation



©Cerise Peroua

Portraits 2.4.9., c'est apporter l'art dans les mains de personnes qui n'y ont pas accès, mettre leur parcours de vie au cœur d'un processus créatif, et les valoriser en tant que sujet principal d'une création artistique, et par le partage de leurs valeurs à un public proche (collègues, amis, familles).

Nous envisageons comme une suite logique le processus inverse : donner de la visibilité au projet dans le monde de l'art et des institutions culturelles, pour valoriser à la fois la création artistique et les parcours de vie des personnes qui se sont prêtées au jeu : Portraits 2.4.9. est porté par une volonté de découverte et de partage.

Chaque portrait se transforme en histoire par le biais du théâtre d'objet, avec des repères communs qui trouvent un écho inévitable chez le spectateur, le touchent et l'interpellent par la force du témoignage.

L'intervention d'artistes aguerris, gage de qualité artistique, pourrait permettre de diffuser le projet. Les photographies et courts-métrages de François Langlais en sont les traces physiques. Portraits 2.4.9. peut alors se muer en exposition, projection, spectacle.

MYND Productions, le porteur du projet

MYND Productions



C'est une structure qui est née de la volonté d'imaginer un nouvel outil « sur mesure » de collaboration avec les compagnies afin d'inscrire leur travail dans une logique de stratégie et de développement sur du long terme, le plus souvent, à des moments charnières de leur évolution. Elle s'appuie sur une bonne connaissance de l'écosystème des réseaux de production et de diffusion, autant de leviers pour créer un maillage professionnel fort entre les différents interlocuteurs du milieu de la création. Son aspiration actuelle et son souhait en termes d'accompagnement artistique s'orientent résolument vers le théâtre visuel et les arts associés à la marionnette contemporaine.

MYND Productions soutient des propositions exigeantes et accessibles, avec l'envie de faire partager son goût pour des spectacles contemplatifs, hybrides, qui proposent de nous donner à voir avec poésie, l'étrange qui est en nous.

Soucieuse de la question de l'innovation, MYND Productions souhaite également œuvrer à faire tomber les quelques barrières qui empêchent parfois le monde de l'entreprise et celui du Spectacle Vivant de partager un langage commun et de coopérer ensemble.

La question de la formation, de l'enseignement et de la professionnalisation des artistes est également prégnante avec toujours pour fer de lance, l'idée d'imaginer de nouveaux leviers de progression au service du Spectacle Vivant.

Contacts

MYND Productions

1 Avenue Aristide Briand
35 000 Rennes

Florence Chérel, directrice



FLORENCE CHEREL

+33(0)6 63 09 68 20

contact@mynd-productions.com

Zoé Théveniaut, médiatrice culturelle



ZOÉ THEVENIAUT

+33(0)6 42 93 08 43

mediation@mynd-productions.com